

**LE JOUR, 1949
15 FÉVRIER 1949**

DANS LE DÉSORDRE ET LA CONFUSION

Les régions de la terre où la situation est confuse ne se comptent plus. Les pays de discipline et de clarté se font rares. Mais les gouvernements qui dominent les autres (et les grandes institutions politiques) sont comme la plus belle fille du monde. Ils ne peuvent donner que ce qu'ils ont. Si dans les grandes capitales (et à l'ONU) les idées ne sont pas claires et si les intentions ne sont pas nettes, **il n'est pas possible que les affaires du monde s'arrangent**. Dans le trouble et dans l'incertitude où en les met, les petites nations (c'est-à-dire presque toutes) ne peuvent pas connaître le repos. Et les "Grands" s'étonnent bizarrement que la paix ne règne pas chez les petits.

Le fait est que toute la terre est empoisonnée par les conséquences d'un conflit dont les dimensions sont celles de l'univers. **Ce qu'on appelle la guerre froide n'est pas autre chose qu'une entreprise contradictoire contre le moral des peuples. Celui qui se démoralise le premier est temporairement le vaincu. Il l'est jusqu'à la revanche où, à son tour, il réussira à démoraliser l'autre.** Et l'on veut qu'à ce régime l'ordre règne et que les hommes travaillent !

Parmi les pays les plus fatigués par cet ébranlement continu, il faut compter ceux de l'Orient, proche et moyen. L'Orient n'a pas le sang-froid de l'Occident ; il a moins d'organisation et il a les nerfs plus sensibles ; c'est de ces nerfs sensibles et de cette structure interne qu'on se joue.

Le drame de Palestine, par exemple, s'est déroulé **par-dessus les Arabes et à travers eux**. Et la Transjordanie au milieu de ses partenaires, s'est comportée constamment comme une personne interposée. **Les autres pays arabes ont fait semblant de ne pas le savoir**, mais on n'a jamais vu une situation plus paradoxale et plus fausse.

En d'autres lieux de la terre, les choses se passent de la même façon ; et le Kominform de son côté n'est pas autre chose qu'une arme secrète et redoutable. Ainsi les vieux continents sont atteints de gangrène, jusqu'aux os ; et les nouveaux, par leur action désordonnée, ajoutent à la détresse des vieux.

Ce n'est pas une politique normale qui se fait dans le monde. Ce qu'on voit partout, c'est la subordination de la fin aux moyens ; moralement, c'est comme de se servir des gaz toxiques et des germes de la peste et du choléra ; mais, la folie individuelle et collective est un mal qui ne le cède en rien à ces fléaux.

Tout le monde reconnaîtra qu'une entreprise de désagrégation de ce genre et de cette ampleur ne peut pas servir de point de départ à une reconstruction du monde.